TELS GENS

TEL ENCENS.

Amititia arcana non vult.

Entre amis point de ſecret.

J'AI annoncé, aux vrais Citoyens, des ſecrets importans : je vais remplir la tâche déſintéreſſée que je me ſuis impoſée, en effectuant la promeſſe ſalutaire que je leur ai faite.

Mais, que ſont devenus tous mes zélés confidens ? Se lasseroient-ils de veiller ſur leurs intérêts ? Je ne les vois plus ſi empreſſés à ſe communiquer leurs penſés, leurs craintes, leurs eſpérances ; ſeroient-ils déja replongés dans ce gouffre d'inſouciance qui les a avilis pendant tant de ſiecles ? Non, non : vous ne retomberez point dans cette pernicieuſe léthargie : les ſecrets que je vais vous dévoiler, vous arrêteront malgré vous au bord du précipice. Je vais ranimer votre courage, rappeler dans vos cœurs l'amour de la patrie qui eſt prêt à être étouffé ; enfin, je veux

que vous ſoyez tels que nous devons être; des hommes, & des hommes libres.

O généreux Pariſiens! Vous avez conquis la liberté, mais vous êtes bien loin de jouir du fruit de la victoire; votre ouvrage n'eſt pas encore achevé: vous en abandonnez l'édifice, quand vous en avez à peine poſés les fondemens. Jeune Héros! Vous ignorez encore qu'un ennemi, ſur lequel on a remporté une victoire, même complette, eſt quelquefois plus à craindre après ſa défaite, que la veille du combat.

Le vaincu opiniâtre, loin de ſe laisser abattre par la douleur, profite ſouvent du déſeſpoir dans lequel l'a plongé ſes revers; & tandis que ſon vainqueur, énorgueilli de ſa victoire, ſe livre, tout entier, à des mouvemens inconſiderés de joie & de réjouissance, l'ennemi tombe ſur celui-ci, ſon déſeſpoir ſeconde ſes entrepriſes les plus hardies, le vainqueur ſe trouve à ſon tour vaincu, & finit par reſter eſclave.

Autant de fois que les Carthaginois ſont reſtés vainqueurs de la liberté, autant de fois on les a vu retomber dans les fers, parce qu'ils ceſſoient

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

de veiller eux-mêmes ſur leurs intérêts. Tel eſt le ſort qui vous menace, infortunés Patriotes ! Si vous perſiſtez à vous livrer à cette ſombre & impardonnable ſécurité qui fera r'ouvrir, dans un inſtant, toutes les plaies de la France, encore mal ficatriſées. Hélas ! vous aurez joui un inſtant des douceurs de la liberté, ſans avoir eu le temps d'en connoître tout le prix.

Déja vous n'êtes plus libres, vous tendez complaiſamment les mains vers les chaînes dont on veut vous accabler; déja l'épais bandeau de l'illuſion s'attache à vos ames crédules, & vous n'êtes, ni libres, ni François; mais bientôt eſclaves.

Mes chers compatriotes ! abandonnez votre erreur, écoutez le génie du patriotiſme qui frappe à la porte de vos cœurs; le *Confident Patriote* va vous faire connoître comment on eſt parvenu à vous enlever le titre le plus beau, le ſeul que tout François doit ambitionner à jamais : celui de citoyen libre & actif.

Vous connoissez tous cet *infâme* décret qui proſcrit *vingt millions* de citoyens de cette Aſſemblée Nationale, qui déſormais, ne doit plus être compoſée que d'ariſtocrates *recrutés à l'en-*

chere du marc d'argent, & qui ſeul auront le droit de vous tyranniſer ; mais vous ignorez encore par quelle fatalité ces exécrables ariſtocrates ont pu parvenir à ſéduire cette nombreuſe troupe de repréſentans, ou plutôt de *pervers figurans* : la choſe n'a pas été difficile ; car les ennemis *naturels* de la nation épioient depuis long-tems les moyens de ſurprendre la bonhommie de ces *idiots de repréſentans*, qui ſont reſtés attachés à la nation plutôt par crainte ou foiblesse, que par courage. Les ariſtocrates ſe ſont aiſément apperçus que les conférences de l'après-midi étoient toujours tumultueuſes, parce que la plus grande partie, pleine des fumées *bachichiques*, étoient, non-ſeulement, incapables de raiſonner, mais même hors de raiſon.

L'Abbé M. . . y fut le premier qui s'apperçut de cette conduite ſcandaleuſe, quoiqu'il ſoit ſouvent tombé dans le péché d'*ivrognerie*, & ne reſpirant que vengeance il s'écrie : je peux faire aujourd'hui un coup de ma ſcéleratesse, allons conſulter mes *déshonorés confreres* : il dit, & auſſi-tôt il court d'un bout du manege à l'autre, & fait ſigne à tous les ariſtocrates de le ſuivre, (l'on penſe bien que les calotins ne furent

point des derniers à le comprendre) ils partent en foule vers le chef-lieu de l'ariſtocratie (1): frappé du concours de ces ariſtocrates, je me déterminai à uſer de mon privilége excluſif de Confident, & fus admis ſans peine.

Je ne ſavois encore quel devoit être le réſultat de ce bizarre assemblage de *brigands*; je ne m'amuſai point à compter la *cohorte* enſoutanée, parce qu'ils y étoient tous; mais je remarquai particuliérement dans ce *tripot* ariſtocratique les B.....x, Duc du C.....t, la R...e, B....y, la F.....e, R.....e, E....d, T....t, la P.....c, l'Abbé de V.....t, la Princeſſe de N....u, la Ducheſſe d'H.....t, la Princeſſe F....i, le Comte de M.....u, l'Abbé de M.....y. J'étois à maudir tous ces ſcélerats, quant, tout-à-coup, une voix *diabolique* (2) ſe fit entendre à l'infernal comité, & parla ainſi :

« Nous ne pouvons nous diſſimuler les maux que nous a déja préparés cette canaille populaire, en s'aviſant de reprendre les biens immen-

(1) Appartement de la R...e.
(2) L'Abbé M...y.

ſes que nous leur avions ſi adroitement enlevés ; & vous nobles ! vous ne poſſédez déja plus que de vains titres, bientôt un homme du tiers, inſtruit, mais ſans marquiſat, ſans comité, aura le droit de marcher à vos côtés, de partager vos exploits & votre gloire, & nous ſerons avilis pour toujours, ſi nous ne ſommes pas assez hardi pour tout entreprendre ; quoique nous ſoyons terraſſés, nous pourrions nous relever avec éclat ſi nous venions à bout de proſcrire, de l'Assemblée Nationale, la classe la plus nombreuſe des citoyens ; voici mes moyens » :

« Vous avez vu aujourd'hui, que la maudite Assemblée n'a apporté, dans le ſanctuaire du Sénat, que les vapeurs des libations offertes à Bacchus, que preſque tous les Membres qui la compoſent, ſont hors d'état de propoſer aucune idée, de comprendre ce que l'on dit ; eh bien ! ſaiſissons cet inſtant favorable pour chasser à jamais, cette canaille de nos Assemblées ; impoſons la contribution du marc d'argent, pour pouvoir être élu, & par-là nous recouvrerons peu-à-peu nos anciens droits. Il ne nous en coûtera qu'une légere privation, de boire ce jour-là, ſauf à prendre notre revanche, après notre réuſſite ».

Le monſtre haranguoit ainſi, quand des cris d'applaudissement vinrent lui couper la parole, & le puant *Roquefort* s'écria : « *le ſale opinant* a raiſon; allons, allons, nous les tenons dans nos filets. Prévenons ſeulement la *Déeſſe* du logis (1) que nous allons mettre la main à l'œuvre ».

Les ſcélérats réuſſirent comme ils l'avoient prévu, le décret fut rendu au gré de leur projets. Au ſortir de cette affreuſe expédition, ils ſe raſſemblerent de nouveau dans le même lieu; à meſure qu'ils ſe préſentoient à la porte, l'antre infernalle retentissoit des cris, victoire ! victoire ! nous ſommes à demi vengés, nous ſommes parvenus à faire exclure de l'Assemblée légiſlative vingt millions de Citoyens, preſque toujours les mieux inſtruits & les plus zélés au bien public. Ah ! ah ! les voilà de nouveau enchaînés; quant à ceux dont on aura reconnu le mérite, au *marc d'argent*, nous en viendrons aiſément à bout, puiſqu'ils ſeront initiés dans nos myſteres ariſtocratiques; allons, allons boire un coup à notre tour, nous . . . . . « Oh ! ne nous preſſons pas tant, répond le timide & obſcur Ri..er, il eſt

---

(1) La R. . .e.

bien vrai que nous venons de faire un coup hardi, mais les Citoyens éclairés peuvent briſer cette nouvelle chaîne auſſi facilement que les anciennes. Nous ſommes ſurveillés par ces *anti-badeaux* de Pariſiens, je ne réponds pas que la victoire ſoit encore à nous. S'ils connoissent l'injuſtice atroce que l'Assemblée a commiſe contre tous les François, nous ſommes perdus pour toujours, ſi . . .

Bah, Bah, reprit le brigand *Bégnault*, j'ai trouvé le vrai ſpécifique, pour maintenir ce décret, tout infâme qu'il doit paroître à ces Citoyens redoutables. Faiſons propoſer par le Comité de Conſtitution, dont la plus grande partie eſt vouée à notre *ſecte ariſtocratique*, ſous le titre d'article oublié, que celui qui payera, volontairement, pendant deux ans, la contribution du marc d'argent, ſera éligible pour l'Aſſemblée Nationale. Par cette modification apparente, nos ſurveillans s'accoutumeront au décret; bien entendu que nous prendrons les mêmes précautions pour faire rejeter cet amendement, ſur-tout, crainte de manquer notre coup, il faudra s'occuper à rendre l'Assemblée la plus tumultueuſe poſſible; croyez moi, ſi les Pariſiens reſtent tranquilles, nous n'avons rien à craindre des habitans

des

des Provinces ; ceux-ci ſe repoſent entiérement ſur la vigilance de ces faſtueux citadins, qui n'ont autre choſe en tête que des épaulettes ; nous réuſſirons probablement dans cette nouvelle entrepriſe, & puis nous irons grand train.

Le *ſcélérat* a deviné juſte l'événement, a pleinement juſtifié leurs eſpérances ; ce décret n'a éprouvé aucune réſiſtance formelle. Seroit-il poſſible, infortunés François ! que vous ſoyez déja raſſaſiés de cette précieuſe liberté, dont vos cœurs enyvrés n'ont pu encore goûter la divine eſſence? Seroit-il poſſible que l'habitude de porter des fers vous eût empêché de ſentir le peſant fatdeau qu'on vient de vous impoſer? O ma Patrie, ô François ! votre ſort eſt l'eſclavage.

Généreux Pariſiens, entendez la voix du reproche amer que vont vous faire le paiſible laboureur & l'honnête Citoyen, habitant des Provinces; entendez les malédictions que lanceront, contre vous, vos enfans, même juſqu'à vos petits-neveux, pour avoir pris ſi peu de ſoin de leurs intérêts & des vôtres, & puiſqu'ils avoient mis en vous toute leur confiance, c'étoit donc à vous à leur donner le ſignal de leur conduite, & vous avez gardé un morne ſilence.

Hélas! qu'avez-vous fait? En lutant contre le deſpotiſme, vous n'aurez fait que changer de deſpotes, & vous allez être forcés d'obéir à une troupe de forcenés, ſouillés de crimes & d'attentats. Oui, je le dis hautement, vous ſerez contraints de ſouſcrire, ſans réſerve, à leurs caprices, à leur volonté ſuprême, ſous peine de leur indignation. Il ſe trouve encore des Citoyens, ou plutôt des eſclaves aſſez aſſervis, assez avilis, pour être les prôneurs ou les partiſans de ces *forfaiteurs*.

Si l'on avoit fait attention qu'un vil M . . . u a mis l'honneur de ſon pere à l'enchere, on ne lui auroit ſans-doute pas confié les intérêts de la Nation. Car, qui commet un crime auſſi atroce, peut bien ſacrifier ſa Patrie & ſon Dieu pour de l'argent.

Pacte anti-patriotique, ou aſſociation du B....y avec la F.....e.

Quand on laisse porter une légere atteinte à ſa liberté, on n'eſt pas loin de la perdre tout entiere. Malheureux François! on vous conduit pas à pas vers la ſervitude; B. . y & la F. . . e ſont

unis enſemble d'intérêts & de forfaits ; ils vous entraînent rapidement vers la captivité. Apprenez le coup dont vous allez être frappés au premier jour. Si vous êtes François vous l'éviterez.

Dans peu, vous n'aurez plus la faculté de penſer, de communiquer vos idées. Le Comité de Conſtitution vous a déja annoncé qu'il prétendoit fixer des limites à la penſée. Si vous vous en écartez, ſi vous êtes aſſez hardis pour dire la vérité, pour dévoiler la conduite d'un traître ; ſi vous peignez ſon caractere, ſes mœurs, alors vous ſerez dénoncés comme des libelliſtes, & pourſuivis ſuivant la rigueur *ariſtocratique*.

Jettez un coup-d'œil ſur la conduite du gros B..y qui vient impunément ſe faire nommer votre chef, & vous ſerez pleinement convaincu qu'il eſt le principal agent de la R..e & de tous les Ariſtocrates. Et que pour n'avoir plus de Baſtille ni de lettre-de-cachet, vous n'en ſerez pas plus libres. Il a eu ſoin ; de concert avec la F.....e, de conſerver cette horde de mouchards, qui infectoient toute la ſociété. Le gros B...y, bien loin de purifier le Palais faſtueux qu'il eſt indigne d'habiter, a remis, dans toutes leurs fonctions, le

crapuleux L . . . . z, l'eſcroc C.....r, & tous les autres mouchards ſubalternes qui ſe gliſſent déja par-tout, commettant les vexations les plus horribles; juſqu'aux vils habitans du Diſtrict de St. Roch, qui, joint à la baſſeſſe de leurs ſentimens, ne rougiſſent pas, non-ſeulement, de prêter leur lâche miniſtere d'eſpion, mais même d'être les précurſeurs des Citoyens qui oſent s'armer contre les tyrans, en dévoilant leur conduite. Je les dénonce ces vils habitans de ce Diſtrict, comme indignes à jamais de jouir du titre précieux de Citoyen, je les voue à l'exécration éternelle : auriez-vous pu ſoupçonner que deux hommes que vous avez élevés, vos chefs, à qui vous donnez une brillante fortune, fuſſent plutôt voués aux caprices d'une femme orgueilleuſe & perverſe, qui a cauſé tous nos maux ?

Le crachat Royal.

La haine, chez les femmes ne s'étouffa jamais : triſte conſéquence dont la Nation françoiſe a malheureuſement éprouvé trop ſouvent les cruels effets.

O mon Roi ! toi qui auroit dû voir couler tes

jours heureux & ſereins ; toi que tes rares & ſublimes vertus t'ont fait nommer le plus grand des Monarques, devois-tu t'attendre à ne rencontrer, dans la Princeſſe, avec qui tu as daigné partager ta couronne, qu'une femme altiere, vindicative à l'excès, libertine par tempéramment, & qui empoiſonne l'aurore de tes beaux jours ? Non.

Qui auroit dit, le jour que tu daignas l'élever au rang ſuprême de ton épouſe, & jour le plus beau de ta vie, par les témoignages authentiques d'amour & de fidélité, que ton peuple te donnoit, que ce ſeroit en même-temps le terme de la félicité, en aſſociant, à tes vertus, une femme qui portoit dans ſon cœur, toute la férocité allemande qu'elle a déployée depuis contre tout ce qui portoit le nom françois.

En vain cette femme naturellement méchante, s'occupe chaque jour de nous animer par des traits de ſa fureur, capable de nous porter à l'extrémité. Non, elle ne parviendra jamais à laſſer notre patience, nous la reſpecterons toujours, malgré elle, parce que Louis XVI eſt notre roi bien aimé.

François ! vous étiez digne d'une meilleure R..e ; n'eſperez pas adoucir le cœur de cette farouche Allemande ; non, la choſe eſt impoſſible ; j'aimerois mieux avoir à combattre la férocité d'un tigre ou d'une lionne à qui j'aurois enlevé ſes petits, qu'à me mettre en garde contre la vengeance d'une femme que je n'aurois pas même offenſée, mais à qui j'aurois eu le malheur de ne pas plaire.

Réponds M ....u ..... que t'ont fait les François pour les pourſuivre avec un acharnement ſans exemple ? Leur crime eſt de t'avoir autant adorée que ton auguſte époux, d'avoir tout ſacrifié à tes caprices abſolus, d'avoir prodigué leur or provenant des larmes du ſang du pauvre laboureur, pour ſatisfaire à ton faſte, à ton orgueil, & ſecouer l'indigence de ton tyran de frere.

Quand tous ces ſacrifices ne coûtoient à nos cœurs que des regrets de ne pouvoir remplir tes deſirs inſatiables ; injuſte R.... ! pour récompenſe de tant de généroſités, tu nous accable chaque jour de ta haine implacable ; tu as fait tous tes efforts pour t'oppoſer aux vues bienfaiſantes de notre auguſte roi ; heureuſement que l'empire que

tu as ſur ſon cœur vertueux, n'a pu le ſéduire juſqu'à le faire renoncer à l'envie qu'il a toujours eu de faire le bonheur de tes ſujets ; ta rage n'a fait qu'accroître à meſure que tu rencontrois quelques nouveaux obſtacles contre tes projets déſaſtreux; chaque jour eſt marqué par quelque trait nouveau de ta méchanceté ou de ta perfidie.

Dans le temps que des citoyens s'empressent à réunir tous les agrémens qu'elle peut deſirer dans le nouveau palais de ſon époux, qu'il a bien fait de choiſir pour le ſalut de la France & ſa conſervation, cette femme méchante nous outrage publiquement, en indignant les citoyens par ſes mepris, comme ſi le François n'étoit pas assez inſtruit de ſon caractere. Elle affecte de lancer des regards altiers, menaçans & jamais majeſtueux ſur ce peuple loyal, qui a toujours eu assez d'aménité d'ame pour témoigner l'empressement à la voir, non pour ſe ſouvenir des maux qu'elle nous a cauſés, mais pour l'assurer encore d'un reſte de dévouement qu'on lui a conſervé malgré elle.

Eh bien! ſes regards en ſont affectés, ſon cœur ſe ſouleve de dépit; à la vue d'un citoyen Fran-

çois, elle fait éclater ſon averſion, & finit par cracher deſſus, pour preuve inconteſtable de la haine qu'elle nous a jurée.

Ce dernier trait de ſa malignité a été commis dernièrement dans le jardin des Thuileries, au ſortir de ces ſalles orgies qu'elle-même nous a ſi légérement tracées.

Avanture extraordinaire arrivée dans le Vatican. Châtiment infligé à l'Abbé de V. . . . .t.

Il eſt temps de fixer l'attention de mes concitoyens, ſur des objets moins douloureux. Je ſais que la légéreté de la Nation eſt incompatible avec tout ce qui la retient trop long-temps dans le même degré des choſes. L'événement que je vais rapporter ici, pourra ſans doute réveiller notre indignation contre ces infâmes *proſcrits* dont nous avons tant de ſujet de nous plaindre; mais les mortifications, les mépris dont ils ſont accablés, partout où ils oſent porter les remords de leurs crimes attroces, font que nous devons être à demi conſolés de n'avoir pu encore tirer toute la vengeance qu'ils ont allumée dans nos cœurs, dès le

moment qu'ils ſe ſont rendus coupables de crimes envers les François.

Le départ précipité de nos ennemis, ne leur ayant pas laissé le temps de prendre le mot de raliement, eſt cauſe que nous les avons vus diſperſer de toute part, ſans qu'il aient pu avoir la conſolation de ſe réunir une ſeule fois. La Meſſaline P.....c, guidée par le génie du ſatyre V.....t, réſolut de ſe convertir & d'aller à Rome chercher le pardon de ſes erreurs; perſuadée que le ſucceſſeur de S. Pierre auroit quelqu'indulgence pour une pénitente de ſon importance.

En effet, le *Caffard* de prélat la reçut avec bonté, lui permit de baiſer ſa mule, en attendant que Sa Sainteté pût lui baiſer autre choſe; & crainte que les mauvais eſprits ne l'a tentâssent & ne lui enlevâssent ſa perverſe pénitente, il lui fit préparer un logement dans le Saint-Vatican; & pour ſon complice V.....t, il lui fut enjoint d'aller occuper l'emploi de marmiton qui ſe trouvoit vaquant par la mort de Mre. de la B.....e, fils du Mre. Valet de chiens de Sa Sainteté.

Le pauvre *V.....t* ſe ſeroit ſans doute conſolé

de ſes diſgraces, s'il avoit pu voir, de temps à autre, l'objet de ſes ſales amours. Il ſentoit qu'il devenoit étique chaque jour, qu'il ſe mouroit de langueur; enfin il réſolut d'aller voir ſa chere *Jules*, à quelque prix que ce fut; d'ût-il lui en coûter ſes deux calottes.

Le réprouvé amant monte, à la faveur de la nuit, dans l'appartement de ſa compagne; il trouve tous les domeſtiques endormis & pénétré dans le boudoir de la putain qu'il cherchoit. Quelle fut ſa ſurpriſe d'y rencontrer trois malins eſprits *à calottes rouges*; il crut d'abord que c'étoit les trois messagers des enfers qui venoient enlever tout le *Vatican*. Il exorciſe, appelle ſa *Jules*, profere quelques mots en latin, qu'il n'a jamais compris, & ne revient de ſon erreur qu'en voyant le Grand pénitencier qui con..feſſoit la P.....c. Sa rage ne peut y tenir; il prétend ſe livrer aux habitudes que ſa maîtreſſe chériſſoit le plus; enfin il veut être ſon *freluchon* en titre.

Ses rivaux s'animent, des injures on paſſe aux coups; le tumulte augmente, l'allarme ſe répand dans le Vatican, dans Rome même; on ſonne le toccin par-tout, le peuple

monte en foule au *Palais Papla* & s'empare de la bande lubrique qui eſt traînée au pied du Saint Tribunal. Là, le marmiton *V.....t* fut condamné à reſter trois jours au carcan, & à avoir cent coups de fouet pendant quinze jours. Puisse cette légere correction ſervir d'exemple à toute la lugubre bande, & le vice fera bientôt place à la vertu.

N. B. Dans la Confidence ſuivante, le Confident Patriote donnera un extrait de la vie privée de ſix Députés de l'Aſſemblée nationale, ainſi de ſuite juſqu'au dernier Repréſentant de cette Légiſlature. Il prévient ſes Confidens de ne pas négliger la collection de ſes ſecrets, qui nous apprendront à être plus prudens ſur le choix que nous ferons d'orénavant de nos repréſentans.

Au revoir, mes Confidens.